

EXPOSITION

PARIS 1925

L'ART DÉCO
ET
SES ARCHITECTES

22.10.25
29.03.26

*Dossier d'accompagnement
destiné aux enseignants*



CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT. PLACE DU TROCADÉRO

Revue d'Architecture, Plan des renseignements en ce lieu de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, Paris, 1925.
Plan de l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, 1925, Cité de l'Architecture et du Patrimoine.

INTRODUCTION	5
La Cité de l'architecture et du patrimoine	5
L'Éducation artistique et culturelle à la Cité de l'architecture et du patrimoine.....	5
L'exposition L'Art déco et ses architectes pour les élèves	5
LES PRÉMICES	7
Les sites	7
Les projets	7
Le chantier	8
LES ARCHITECTES.....	9
Robert Mallet Stevens.....	9
Pierre Patout	9
Auguste Perret.....	10
Henri sauvage.....	10
Louis Süe et André Mare	11
Albert Laprade.....	11
Henry Favier	11
Joseph Marrast.....	12
Le Corbusier.....	12
LE RÉGIONALISME	13
Pavillon de la Franche-Comté.....	13
Le vitrail	14
LES JARDINS	14
Jardins néoclassiques	14
Jardins méditerranéens.....	15
Jardins modernes	15
L'EXPOSITION POUR LES ÉLÈVES DE COLLÈGE ET LYCÉE	17
Liens avec les programmes scolaires.....	17
VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE	19
Visite guidée de l'exposition — 1h30.....	19
Visite libre de l'exposition	20
Formations enseignants	20
Pass Culture — part collective.....	20
INFORMATIONS PRATIQUES.....	21
Programmation autour de l'exposition	21

L'art déco et ses architectes

Le 28 avril 1925, un vent de modernité souffle sur Paris. L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes est inaugurée par le président de la République Gaston Doumergue, en présence de 4 000 privilégiés.

Le 20^e siècle s'ouvre sur un impérieux désir d'innovation, portant des réflexions nouvelles sur les arts décoratifs, l'architecture et l'urbanisme. Cette volonté de renouveau se manifeste à l'orée du siècle lors de la première Exposition internationale d'arts décoratifs, à Turin, en 1902. C'est dans son sillage et portés par la volonté de moderniser la vie quotidienne, que les créateurs français appellent, dès 1911, à l'organisation, à Paris, d'un nouvel événement international alliant art et commerce. Les présidents des trois sociétés culturelles actives dans le domaine des arts décoratifs – l'Union centrale des arts décoratifs, la Société des artistes décorateurs et la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie – s'en font les porte-voix. Dans sa philosophie, elle doit exclusivement accueillir des créations originales et modernes,

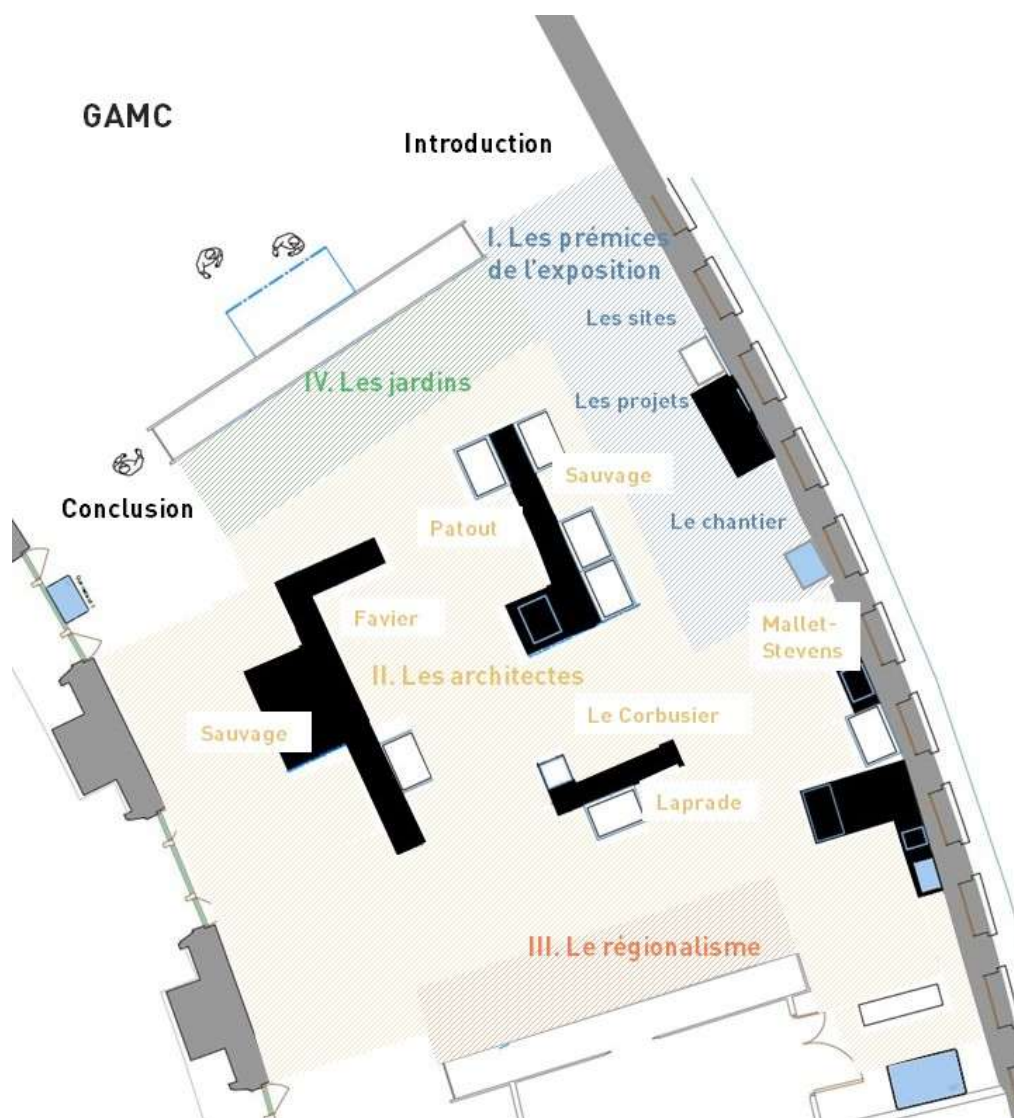
exposées dans des édifices répondant à de nouveaux challenges architecturaux. Le mot d'ordre est d'affirmer la qualité des productions décoratives nationales pour dynamiser les exportations.

L'Exposition de 1925 est un révélateur de la diversité des modernités, stimulées par l'urgence de panser les plaies de la Première Guerre mondiale. Si elle séduit le public français comme international, elle déçoit les acteurs de la profession. Adorée par les uns, honnie par les autres, l'Exposition, à sa fermeture le 8 novembre 1925, aura accueillie près de 16 millions de visiteurs.

Ce « Moment 1925 », courant aux tendances multiples qualifié d'« Art déco » dans les années 1960, a puissamment marqué les arts et tous les domaines de création. Les œuvres rassemblées dans la présente exposition, issues en majorité des collections de la Cité de l'architecture et du patrimoine, ne pouvaient former plus bel éloge pour célébrer le centenaire de cette manifestation artistique majeure du XX^e siècle, véritable carrefour des modernités.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION : Bénédicte Mayer : attachée de conservation, Cité de l'architecture et du patrimoine

Plan de l'exposition :



INTRODUCTION

La Cité de l'architecture et du patrimoine

La Cité de l'architecture et du patrimoine est la seule institution au monde entièrement dédiée à l'architecture patrimoniale et contemporaine. Elle réunit en un même lieu un musée, une école, un centre de prospective en architecture, une bibliothèque et un centre d'archives.

Située au Palais de Chaillot, elle offre aux publics une expérience transversale de

l'architecture — du Moyen Âge à nos jours — en favorisant la rencontre entre mémoire, création et innovation.

À travers ses collections, ses expositions temporaires et ses actions éducatives, la Cité met en lumière les liens constants entre architecture, société et modes de vie, tout en rendant accessible à tous la compréhension du cadre bâti.

L'Éducation artistique et culturelle à la Cité de l'architecture et du patrimoine

L'éducation artistique et culturelle (EAC) à la Cité a pour mission d'éveiller les jeunes générations à la richesse et à la diversité du patrimoine architectural et urbain. Elle vise à former des citoyens curieux et éclairés, capables de porter un regard critique et sensible sur l'environnement qui les entoure.

Pour cela, la Cité propose aux enseignants et à leurs élèves des parcours adaptés à chaque âge et à chaque niveau, articulant observation, analyse et expérimentation. Les visites guidées et ateliers de pratique

favorisent une approche active : les élèves découvrent les œuvres par l'expérience directe, manipulent les formes et les matériaux, et développent leur créativité en lien avec les grands enjeux de l'architecture contemporaine — durabilité, usage, esthétique, mémoire, innovation.

En lien avec la programmation du musée, des parcours spécifiques sont conçus autour des expositions temporaires, permettant d'explorer les grands moments de l'histoire architecturale et leurs résonances actuelles.

L'exposition L'Art déco et ses architectes pour les élèves

Présentée à la Cité de l'architecture et du patrimoine du 22 octobre 2025 au 29 mars 2026, l'exposition L'Art déco et ses architectes célèbre le centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 — moment fondateur du mouvement Art déco et jalon essentiel de la modernité française.

Conçue à partir des collections du musée, cette exposition met à l'honneur les architectes qui ont marqué l'esthétique et la pensée de cette période : Robert Mallet-Stevens, Auguste Perret, Henri Sauvage, Pierre Patout, Albert Laprade, Louis Süe et André Mare, Henry Favier, Joseph Marrast et Le

Corbusier.

À travers maquettes, dessins, photographies, vitraux, ferronneries et éléments décoratifs, le parcours propose une immersion dans la créativité foisonnante de ces années d'après-guerre, où s'inventent de nouveaux rapports entre art, industrie et société.

L'exposition montre comment, dans un contexte de reconstruction et d'élan collectif, les architectes de 1925 ont cherché à créer une modernité harmonieuse — rationnelle, décorative, et profondément humaniste. Leur ambition : faire dialoguer la technique et l'art, l'innovation et la tradition, le confort et la beauté du quotidien.

Pour les enseignants et leurs élèves, L'Art déco et ses architectes constitue une occasion privilégiée de croiser histoire, arts, design et technologie, et d'aborder les grandes questions qui traversent encore notre époque

: comment habiter le monde moderne ?
comment concilier progrès et culture ? quelle place donner à la création dans la vie quotidienne ?

LES PRÉMICES

Ardemment souhaité dès 1911, le projet d'une Exposition internationale d'arts décoratifs à Paris est initialement prévu pour 1915 et bien vite repoussé à 1916. Brutalement stoppé par la guerre, il renaît au sortir du premier conflit mondial. Successivement programmée en 1922 et 1924, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris ouvre finalement ses portes le 28 avril 1925.

Placée sous l'égide du ministère du Commerce et de l'Industrie, cette Exposition est portée par un commissariat général codirigé par Fernand David, sénateur et ancien ministre, et Paul Léon, directeur des Beaux-Arts. Ce double parrainage ancre sa double mission commerciale et artistique. Les architectes Louis Bonnier, directeur des services architecture, parcs et jardins, et Charles Plumet, architecte en chef de l'Exposition, conçoivent son plan général et élaborent son programme architectural. Près de 150 pavillons sont répartis en deux sections principales : une section française d'une centaine de pavillons et une section étrangère. Vingt et un pays, principalement européens, prennent part à la manifestation. L'Asie est représentée par la Turquie, la Chine et le Japon. Manquent à l'appel l'Allemagne, invitée trop tardivement au terme de nombreux débats, et les États-Unis, empêchés pour motif économique et en raison de la déficience de ses industries artistiques, qui se contentent d'envoyer une délégation d'une centaine de personnes.

La section française est répartie en cinq groupes, chacun subdivisé en classes. Le groupe I est consacré à l'architecture.

Les sites

Dès 1912, le choix du site d'implantation de l'Exposition de 1925 est intensément débattu. Plusieurs sont envisagés : au cœur de Paris, de la porte Dauphine à la porte de Vincennes, d'Issy-les-Moulineaux à l'île de Puteaux, en lieu et place du Jardin d'acclimatation au bois de Boulogne... Des propositions de sites plus excentrés sont avancées comme le parc de Saint-Cloud, Nanterre, Viroflay ou les jardins du château de Versailles. En 1919, suite à la déclassification des anciennes fortifications de Paris, son implantation est étudiée sur les terrains libérés, entre les portes d'Auteuil et Dauphine, avec une extension de la porte Maillot à la porte Champerret. Le Groupe des architectes modernes d'Henri Sauvage et Hector Guimard projettent ainsi, porte de Villiers, un Hôtel de voyageurs, maison américaine, immeuble de rapport (1923), qui hébergerait les visiteurs le temps de la

manifestation et serait ensuite transformé en immeuble de logements.

C'est un site central, en plein cœur économique de Paris, facile d'accès, qui est finalement choisi en octobre 1922. Une véritable ville dans la ville de 23 hectares – terrain exigu au regard des précédentes expositions universelles – s'élève en une année, ordonnée sur deux axes principaux : du rond-point des Champs-Élysées à l'esplanade des Invalides en passant par le pont Alexandre-III et, sur les deux rives de la Seine, de la place de la Concorde au pont de l'Alma, Grand Palais compris. Trois portes principales lui donnent accès : la porte d'Honneur, édifiée entre le Grand et le Petit Palais, la porte de la Concorde, à l'entrée des jardins du cours la Reine et, rive gauche, la porte d'Orsay.

Les projets

Alors que la guerre fait encore rage dans l'est de la France, la perspective de la reconstruction anime les esprits. Dès 1917, de nouvelles réflexions sur la ville et l'urbanisme se formalisent. En mai de cette même année, la Société centrale des architectes lance un concours d'habitations rurales en vue de la reconstruction des régions dévastées, tandis que Tony Garnier enrichit de nouveaux dessins son recueil *Une cité industrielle. Étude pour la construction des villes*. En 1922, Robert Mallet-Stevens publie *Une cité moderne*, portfolio de dessins proposant un programme architectural complet pensé à l'échelle d'une ville. Ces dynamiques alimentent les regrets de certains sur l'implantation de l'Exposition de 1925 au cœur de la capitale : un terrain vierge aurait permis

Le chantier

La première pierre de l'Exposition est posée le 26 mars 1924. La modernité de nombreux pavillons qui s'élèvent en plein cœur historique de la capitale contraste si fortement avec l'architecture environnante qu'elle alimente, dès les premiers jours du chantier, de véhéments débats.

Soucieux d'harmonie, le commissariat général impose aux architectes intervenant sur l'esplanade des Invalides un gabarit précis : la hauteur des édifices ne peut excéder 5 mètres et l'angle maximal des toitures doit être de 45 degrés. Ces contraintes sont à l'origine de la silhouette pyramidale de l'Hôtel du collectionneur et du pavillon Primavera.

de donner corps aux réflexions sur l'urbanisme et l'habitat moderne.

Dans la lignée de l'Exposition de Turin (1902), le règlement de l'Exposition de 1925 impose un principe incontournable : tous les objets et leurs écrans doivent être « d'une inspiration nouvelle et d'une originalité réelle », excluant copies, imitations et réinterprétations des styles anciens. Les créateurs et les industriels doivent être modernes et innovants. La participation à l'événement ne requiert aucun concours : chaque demande est examinée par des comités d'admission qui attribuent ensuite gratuitement un emplacement aux futurs exposants. Certains, comme les grands magasins des Galeries Lafayette, préfèrent cependant ouvrir un concours d'architecture pour ériger leur pavillon.

Seules les quatre tours des vins, imaginées par Charles Plumet, s'en affranchissent afin de rythmer la composition d'ensemble et rompre la monotonie d'un alignement strict.

Compte tenu du caractère éphémère de l'Exposition, les architectes privilégient des matériaux tels que le bois, le métal, le béton de mâchefer ou le staff. Ils ont interdiction de toucher aux arbres et à leurs branches. Ultime consigne : ne pas creuser en profondeur dans le sol de Paris, traversé de réseaux complexes de fluides, de câbles, d'égouts et par les voies de chemin de fer de la gare souterraine des Invalides.

LES ARCHITECTES

Bien que vouée à la promotion des arts décoratifs et industriels, l'Exposition de 1925 accorde une attention particulière à l'architecture et ses créateurs. L'Exposition universelle de 1889 avait vu triompher l'usage du métal dans l'architecture ; l'Exposition de 1925 consacre, quant à elle, le béton armé. Elle est le terrain d'expression de la diversité et des débats qui agitent alors le monde de l'architecture.

Les architectes érigent des pavillons-manifestes de leur style, des plus classiques, comme Louis Süe, aux plus modernes, comme Robert Mallet-Stevens. Empreint d'une esthétique soignée, chaque projet intègre tous les enjeux d'un mode de vie moderne : préceptes hygiénistes, construction et distribution rationnelles des espaces, usage de l'automobile, de l'électricité, des télécommunications... Mallet-Stevens crée ainsi un garage automobile au pavillon des Renseignements et du Tourisme, et Albert Laprade imagine une salle de bains tout en verre Lalique au pavillon Studium-Louvre. Sur l'esplanade des Invalides, une galerie d'architecture présente, sous forme de maquettes, dessins et photographies, des réalisations récentes ou en cours de chantiers émanant d'architectes des différentes tendances de l'Art déco. Enfin, sur le cours Albert-I^{er}, le Village français compose l'idéal architectural d'une cité à la modernité classique.

Robert Mallet Stevens

En 1925, Robert Mallet-Stevens (1886-1945) est encore peu connu du grand public. Diplômé de l'École spéciale d'architecture de Paris en 1906, il est d'abord influencé par les différents courants artistiques émergents. Avant la Première Guerre mondiale, il dessine quelques projets restés non réalisés et écrit de nombreux articles affinant sa pensée sur une architecture moderne pratique et esthétique, intégrant les arts décoratifs. Après-guerre, il poursuit ses recherches et collabore avec le cinéma en créant de nombreux décors.

À l'Exposition de 1925, Mallet-Stevens est l'auteur de l'édifice le plus spectaculaire de l'événement, le pavillon des Renseignements

et du Tourisme. Cette œuvre marque l'épanouissement du Mouvement moderne en France. Parallèlement, il conçoit un kiosque de vente pour le Syndicat d'initiatives de Paris et le Syndicat des transports en commun de la région parisienne, ainsi que le hall d'entrée d'Une ambassade française. Il aménage en outre un studio de cinéma avec décor et équipement technique, ainsi qu'un jardin moderne en collaboration avec les sculpteurs Jan et Joël Martel (1896-1966). Comme pour tous ses projets, Mallet-Stevens travaille en équipe avec sculpteurs, vitraillistes, décorateurs, éclairagistes. Ainsi incarne-t-il l'esprit Art déco, intégrant les arts appliqués à ses architectures quasi abstraites.

Pierre Patout

Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1903, Pierre Patout (1879-1965) est considéré comme l'un des protagonistes de l'Art déco. Son agence, fondée au début des années 1920, connaît un vif succès. Il construit des

résidences privées, des immeubles de rapport et des ateliers d'artistes, aménage des boutiques ainsi que des paquebots, comme *Île de France* (1927) et *Normandie* (1935). Ses expériences transatlantiques l'inspirent

notamment quand il doit imaginer sur une parcelle longue et étroite du boulevard Victor un immeuble d'habitation (1934, Paris 15^e).

À l'Exposition de 1925, Patout présente cinq projets : la porte de la Concorde, le pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres, le pavillon de la Nacrolaque, deux Transformateurs électriques pour la Compagnie générale d'électricité et l'Hôtel du collectionneur pour l'ensemblier Jacques-

Émile Ruhlmann. De par leur diversité architecturale, ces réalisations témoignent de la part de Pierre Patout non seulement d'une sensibilité à l'esprit du temps, mais également d'une forte capacité d'adaptation aux besoins de ses clients. En jouant avec différents styles, du classique Hôtel du collectionneur aux modernistes Transformateurs électriques, les réalisations de Patout incarnent la perméabilité des différents courants architecturaux de l'entre-deux-guerres.

Auguste Perret

Brillant élève de l'École des beaux-arts de Paris, Auguste Perret (1874-1954) la quitte en 1898 sans diplôme. Grâce à ses projets en béton armé, tels que l'immeuble du 25 bis, rue Franklin (1923, Paris 16^e), réalisé en collaboration avec son frère Gustave, le Théâtre des Champs-Élysées (1913, Paris 16^e) considéré comme le premier bâtiment Art déco de Paris, ou encore l'église Notre-Dame du Raincy (1922-1923), Perret est déjà réputé et respecté au moment de l'ouverture de l'Exposition de 1925. Avec ses frères Gustave et Claude, il reprend l'entreprise paternelle de

construction et développe des techniques innovantes. En 1925, ils conçoivent le théâtre éphémère de l'Exposition, véritable laboratoire des arts du spectacle, où diverses nouveautés scéniques sont expérimentées et présentées. Inspiré du palais de Bois que les frères avaient construit un an auparavant pour le Salon des Tuileries, ce théâtre répond pleinement au caractère provisoire de l'Exposition : le bois dont il est presque entièrement bâti pourra être récupéré lors de sa démolition.

Henri sauvage

Henri Sauvage (1873-1932) est un architecte reconnu quand s'ouvre l'Exposition de 1925. Animé par une exigeante méthode rationaliste, il défend l'industrialisation de l'architecture tout en y intégrant la notion de décor. Il renouvelle aussi constamment ses conceptions esthétiques et sa pratique professionnelle. Après avoir découvert l'Art nouveau à Bruxelles et l'avoir expérimenté à Nancy, Sauvage initie dès 1909 une réflexion sur les rapports entre la structure et le revêtement et devient l'un des inventeurs de l'Art déco.

En 1925, Sauvage est nommé juré suppléant de l'Exposition et membre du comité de la classe 1 consacrée à l'architecture. Parallèlement, il réalise quatre ensembles : la galerie des Boutiques, un Transformateur électrique, le pavillon Primavera pour les ateliers d'art des magasins du Printemps – en collaboration avec l'architecte de l'enseigne Georges Wybo – et le Panorama algérien entouré du Souk tunisien. Recevant un accueil mitigé dans la presse, ses réalisations frappent néanmoins le public tant par leur diversité architecturale que par l'inventivité des matériaux mis en œuvre et la richesse de leurs décors

Louis Süe et André Mare

L'architecte Louis Süe (1875-1968) et le peintre André Mare (1885-1932) comptent parmi les fondateurs du mouvement Art déco, promoteurs à l'orée de la Première Guerre mondiale de la tendance classique du premier Art déco. Diplômé en 1901, Süe collabore avec des décorateurs tel André Groult ou des créateurs comme Paul Poiret. Formé à l'École des arts décoratifs et à l'académie Julian, Mare expose dès 1906, se forgeant un style alliant classicisme et modernité, très proche de la jeune garde cubiste et expressionniste.

Tous deux se rencontrent alors qu'André Mare décore le salon « bourgeois » et la chambre de la Maison cubiste, maquette à grandeur pour

un projet d'hôtel particulier, présentée au Salon d'automne 1912. Cet ensemble décoratif est l'un des premiers exemples importants de l'Art déco. En 1919, Süe et Mare créent la Compagnie des arts français, entreprise de décoration d'intérieurs. Ils dessinent et éditent mobilier, papier peint, tapis, tissu, modèles d'orfèvrerie et de céramique. Süe et Mare participent à l'Exposition de 1925 en édifiant deux pavillons à coupole se faisant face sur l'esplanade des Invalides : l'un intitulé musée d'Art contemporain, sous l'enseigne de la Compagnie des arts français, l'autre pour la maison de serrurerie décorative Fontaine, tous deux représentatifs

Albert Laprade

Après son diplôme obtenu à l'École des beaux-arts de Paris en 1907, Albert Laprade (1883-1978) commence sa carrière au Maroc avant de s'installer à Paris en 1919. Connu pour ses réalisations comme le garage Citroën de la rue Marbeuf (1928-1929, Paris 8^e), en collaboration avec l'architecte Léon-Émile Bazin, ou bien le palais de la Porte dorée (Paris 12^e) pour l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931, en collaboration avec l'architecte Léon Jaussely, Laprade porte également un fort intérêt pour les jardins. Aux côtés notamment de Jean Claude Nicolas

Forestier, de Jacques Gréber et de Joseph Marrast, il fait partie des premiers rénovateurs contemporains de l'art du jardin et crée à l'Exposition de 1925 deux jardins éphémères : le bassin des Nymphéas au centre de l'esplanade des Invalides et le jardin des Oiseaux, inspiré par les jardins marocains. Sa réalisation la plus remarquée à l'Exposition est le Studium-Louvre, le pavillon édifié pour les ateliers d'art des Grands Magasins du Louvre. Les pavillons qu'il construit pour le journal *Femina* et l'Office national des vins restent quant à eux plus confidentiels.

Henry Favier

Architecte et décorateur, Henry Favier (1888-1971) est un homme pluridisciplinaire à l'image de son temps. Jeune diplômé en architecture en 1923, il est inconnu du grand public quand s'ouvre l'Exposition de 1925.

Excellent dessinateur, il intègre l'École des beaux-arts de Montpellier puis celle de Paris. Sa rencontre en 1909 avec le ferronnier d'art Edgar Brandt inaugure une fructueuse collaboration de dix-neuf années. Brandt lui confie la transformation de ses ateliers

parisiens en un ensemble de bâtiments modernes (1919) et, jusqu'en 1928, Favier est le véritable directeur artistique de la maison. Il dessine et conçoit les plus remarquables pièces exécutées par Brandt, tels la flamme du souvenir de la tombe du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe (1923) ou le paravent *L'Oasis*, exposé pour la première fois au Salon d'automne de 1924 puis à l'Exposition de 1925. Pour cette manifestation, Favier réalise également la grille du hall de l'Hôtel du collectionneur et les portes du salon de réception d'Une ambassade française qui

témoignent de son art du dessin.

Parallèlement, il signe la porte d'Honneur de l'Exposition de 1925, en collaboration avec André Ventre, et le pavillon du journal *L'Intransigeant*.

Suivent reconnaissance et commandes. Favier quitte les établissements Brandt en 1928 et

Joseph Marrast

Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1907, Joseph Marrast (1881-1971) rejoint le Maroc en 1915 à la demande de l'architecte Henri Prost. De retour en France en 1919, il crée son agence à Paris. Son œuvre est marquée par des projets comme l'église Saint-Louis de Vincennes (1912), sa première grande réalisation, ou l'immeuble de luxe situé à l'extrémité du Pont-Neuf, surnommé « Carrefour Curie » (1922, Paris 6^e). Avec Albert Laprade, Marrast fait partie des premiers rénovateurs contemporains de l'art du jardin.

À l'Exposition de 1925, l'architecte édifie un pavillon et une pergola pour les Éditions Albert Morancé et la maison de café Corcellet,

s'établit comme architecte. Il réalise notamment le musée Rodin de Meudon (1931) et la Voie triomphale de la lumière et de la radio pour la marque Philips à l'Exposition internationale de 1937 à Paris. Après la Seconde Guerre mondiale, il devient l'architecte des Compagnons du devoir et conseille des sociétés comme Citroën.

célèbre adresse de l'avenue de l'Opéra à Paris. Il imagine un ensemble d'inspiration méditerranéenne, nommé Cazin, accueillant une librairie donnant sur un jardin et une pergola abritant un café. Le jardin du Cazin, planté par l'entreprise Moser et fils, avec son double escalier, ses demi-niveaux, ses riches monticules de fleurs et son long bassin central se terminant par un bassin garni d'un jet d'eau, rappelle à la fois les jardins italiens et marocains. Marrast dirige par ailleurs l'ouvrage *Jardins* qui paraît à l'occasion de l'Exposition et met à l'honneur le jardin moderne. Il construit également la porte et la galerie Saint-Dominique-Fabert, consacrées aux sections étrangères.

Le Corbusier

Charles-Édouard Jeanneret (1887-1965) est encore méconnu du grand public lorsqu'il candidate, tardivement, à l'Exposition de 1925. Après un passage au sein de l'agence des frères Perret, il vient de fonder son atelier parisien (1922) et n'a encore que peu construit. C'est avant tout grâce à la revue *L'Esprit nouveau* (1920) que l'architecte – qui prend alors le pseudonyme de Le Corbusier – bénéficie d'une notoriété intellectuelle internationale.

Pour 1925, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, son cousin et associé, imaginent un pavillon-manifeste qui concrétise les idées développées dans *L'Esprit nouveau*, en particulier la nécessité de concevoir des architectures types reproductibles

industriellement et débarrassées de tout enjeu esthétique. Il détourne alors la demande officielle – présenter la maison d'un architecte – en proposant une cellule type en « L » construite avec des matériaux standardisés et préfabriqués. Cette cellule type est tirée de son projet d'immeubles-villas (1922). Dans une rotonde latérale, Le Corbusier expose, sous la forme de grands panneaux illustrés, son projet d'urbanisme pour le centre de Paris, le plan Voisin, du nom du mécène qui finance en partie le pavillon. Cet édifice, telle une boîte blanche avec terrasse intérieure et fenêtres carrées en verre, scandalise les organisateurs par son modernisme. Le Corbusier fera de 1925 une date symbolique majeure dans la genèse de

son œuvre architecturale et urbanistique ainsi que dans l'élaboration de son mythe.

LE RÉGIONALISME

Dans un pays fortement centralisé, la question de la valorisation du régionalisme se pose dès la préfiguration de l'Exposition de 1925.

De nombreux pavillons représentant des régions et des grandes villes françaises se côtoient dans les jardins du cours la Reine et du Grand Palais, ainsi que sur l'esplanade des Invalides. Vitrines des industries et des savoir-faire locaux, ils affirment l'attachement de leur commanditaire aux traditions locales ou, *a contrario*, affichent un regard résolument moderne dénué de tout caractère identitaire. Roubaix-Tourcoing, les Alpes-Maritimes, l'Alsace ou la Bretagne optent ainsi pour des pavillons aux silhouettes pittoresques, tout juste dynamisées par la géométrisation de leurs lignes. Les pavillons de Lyon & Saint-Étienne (Tony Garnier) et de Nancy & l'Est (Pierre Le Bourgeois et Jean Bourgon) expriment quant à eux les préoccupations rationalistes de leurs architectes.

L'autre visage du régionalisme à l'Exposition de 1925 est le Village français édifié le long de la Seine, cours Albert-1^{er}. Sur une proposition du Groupe des architectes modernes d'Hector Guimard et Henri Sauvage, il rassemble des architectures dites régionalistes. Elles sont un condensé des idées de l'époque : la reconstruction doit se faire en restant fidèle aux caractéristiques architecturales de chaque région, dans les formes comme les matériaux. Sur des plans d'Adolphe Dervaux, Charles Genuys en assure la réalisation, coordonnant le travail d'une vingtaine d'architectes. Ainsi Hector Guimard livre la mairie, Jacques Droz l'église et Pierre Selmersheim l'auberge de la Potée lorraine.

Pavillon de la Franche-Comté

Ce pavillon est commandé à l'architecte franc-comtois Maurice Boutterin (1882-1970) par le comité régional de la Franche-Comté. Premier grand prix de Rome en 1910, Boutterin réalise de nombreux édifices privés et publics dans sa région et se voit confier, dans les années 1930, le plan d'extension de Besançon. Pour l'Exposition internationale de 1937, il réalise l'aménagement du palais de la Découverte.

Édifié dans les jardins du cours la Reine, le pavillon de la Franche-Comté côtoie des pavillons étrangers et régionaux. Le comité régional entend créer un ensemble homogène, reflet de la vie moderne. Boutterin

opte pour un vaste pavillon à pans de bois, très en vogue alors, dont seules les dimensions et l'immense toiture rappellent l'architecture franc-comtoise. L'intérieur est divisé en trois : un appartement moderne, un espace dédié à la promotion des productions locales et un restaurant de spécialités avec salle intérieure et terrasse ombragée. Le hall central, magnifié par la vaste hauteur sous charpente, accueille stands et vitrines mettant en valeur la production industrielle régionale : horlogerie (Lip, Uti), automobiles (Peugeot), métallurgie, faïences et céramiques (Salins), papeterie, travail du bois, optique.

Le vitrail

Le vitrail atteint, durant la période Art déco, un épanouissement remarquable. Robert Mallet-Stevens observe en 1926 qu'il « fait partie intégrante de l'architecture, dans l'habitation », magnifiant les larges baies des édifices modernes, vastes parois lumineuses et protectrices. Ces verrières s'animent de décors figuratifs ou abstraits aux lignes géométriques et anguleuses. Elles peuvent être richement colorés ou en noir et blanc, jouant avec la nature et le traitement des verres. Cet art n'est plus cantonné aux édifices religieux ou aux habitats luxueux. Il apparaît dans de nombreux édifices civils, des habitations à bon marché aux bâtiments

administratifs, en passant par les commerces et les maisons individuelles.

À l'Exposition de 1925, le vitrail est présent dans nombre de pavillons ; deux d'entre eux lui sont spécifiquement dédiés sur le quai d'Orsay : celui des Vitraux et celui des ateliers Mauméjean. Une section lui est même consacrée, la classe 6 « Art et l'industrie du verre », présidée par le maître verrier pionnier de l'Art déco Jacques Gruber (1870-1936). Paysages, scènes bucoliques, activités industrielles et manuelles, divertissements, moyens de transport, scènes religieuses ou exotiques sont autant de sujets mis en lumière par le verre.

LES JARDINS

L'Exposition de 1925 est la première exposition internationale à se doter d'une section dédiée aux parcs et jardins. L'art des jardins est ainsi reconnu comme domaine de la création artistique et partie intégrante de l'urbanisme moderne. Une vingtaine de jardins éphémères sont conçus pour la manifestation, œuvres d'une jeune génération d'architectes et de paysagistes placés sous la direction de Jean Claude Nicolas Forestier, paysagiste renommé et urbaniste de la Ville de Paris. Ces architectures de verdure qui ponctuent le parcours des visiteurs suscitent auprès d'eux un vif succès. Leur conception est caractéristique des années 1920 : carrés, rectangles et motifs épurés dessinent des espaces sobres et géométriques, en symbiose avec les ensembles intérieurs, les architectures des pavillons et les boutiques. Par l'intégration de matériaux variés aux couleurs vives – céramique, béton, marbre, bois, massifs de fleurs –, d'éléments architecturaux et d'éclairages, les jardins sont le prolongement des espaces intérieurs et du décor de l'habitat moderne.

Les jardins regroupent les tendances coexistant alors en France : jardins néoclassiques à la française comme ceux d'Henri Pacon et Jules Vacherot, jardins d'inspiration méditerranéenne d'Albert Laprade ou de Joseph Marrast, et jardins s'inspirant de l'architecture moderne et des avant-gardes artistiques de Robert Mallet-Stevens et Gabriel Guevrekian. La couverture médiatique et le succès de l'Exposition permettent de lancer la carrière de plusieurs de ces créateurs. À l'issue de l'Exposition, certains recevront des commandes pour reproduire leurs jardins : Joseph Marrast aux États-Unis, Gabriel Guevrekian à la villa Noailles à Hyères.

Jardins néoclassiques

Les jardins conçus par le paysagiste Jules Vacherot et l'architecte André Riousse – à l'arrière de l'Hôtel du collectionneur –, ceux des architectes Henri Pacon – près de la tour de Bordeaux – et Jacques Lambert – de part et d'autre de la terrasse des Invalides – sont trois expressions d'un des courants les plus classiques de l'art des jardins Art déco : les jardins néoclassiques. Ce courant, qui s'enracine dans la mouvance née au début du XX^e siècle du renouveau du jardin « à la Le Nôtre », est

défini dès 1912 par le critique d'art André Vera : un jardin symétrique, proportionné et d'une grande simplicité, lié à l'architecture intérieure et extérieure de la maison. Celui-ci doit exprimer l'ordre et la clarté des principes des jardins du XVII^e siècle tout en les adaptant à l'esprit du temps et aux usages de la vie moderne. La création d'Henri Pacon, avec des roses et des fontaines, semble directement inspirée par des dessins d'André

Jardins méditerranéens

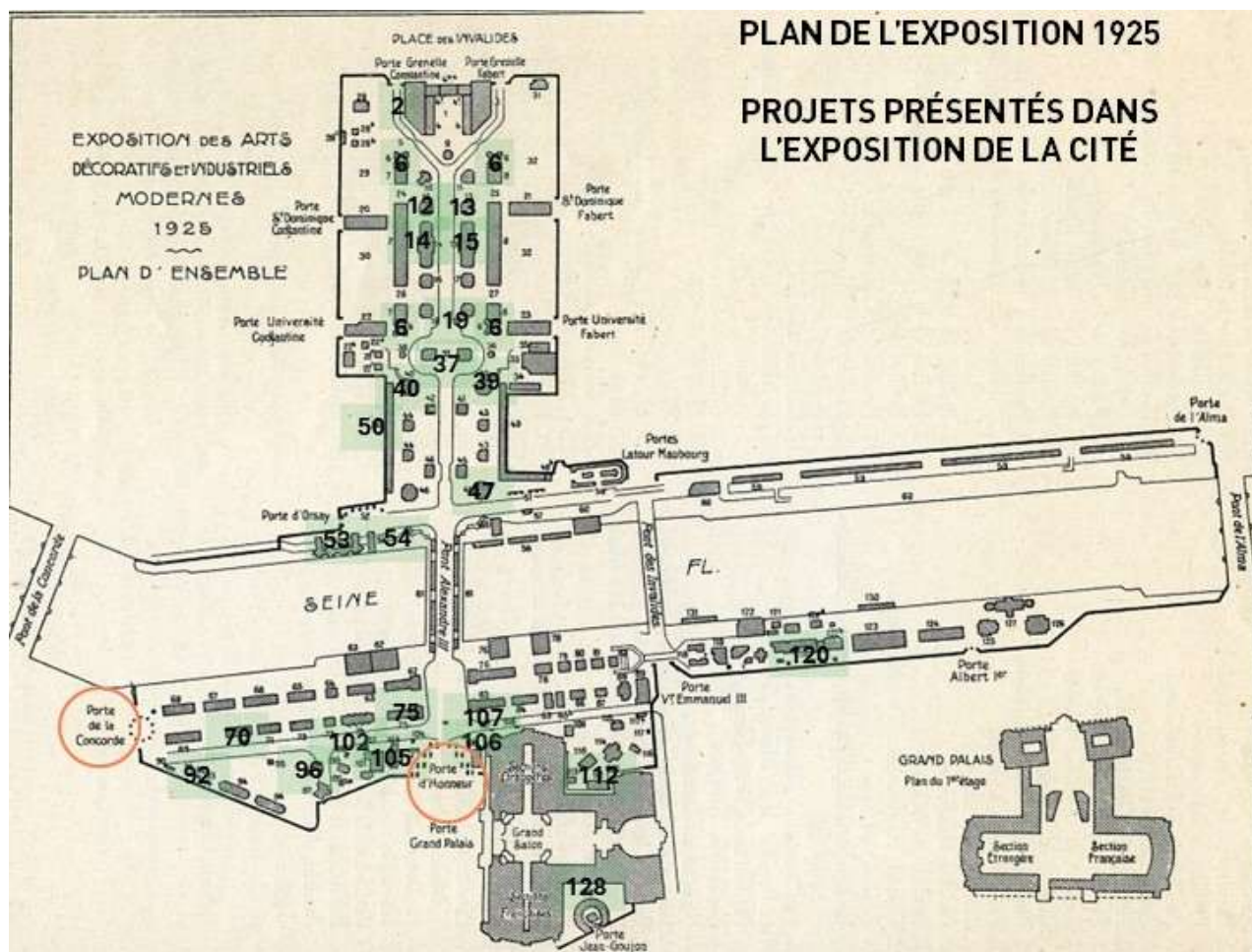
Les jardins d'Albert Laprade et de Joseph Marrast pour le pavillon Corcellet-Morancé reflètent le courant alors en vogue des jardins méditerranéens. Les architectes paysagistes les ont découverts lors de séjours dans le sud de la France, en Andalousie et au Maghreb. Ces lieux et leurs cultures leur fournissent un répertoire décoratif, technique et végétal dont ils s'inspirent largement. Les jardins de l'Exposition sont ainsi parsemés de mosaïques et de faïences colorées, de canaux distribuant

l'eau, à la manière des jardins arabo-andalous, de géraniums, de palmiers, de bougainvilliers. Leurs créateurs mêlent caractéristiques méditerranéennes et éléments de modernité (couleurs primaires, électricité, béton) au vocabulaire plus classique des jardins français (tracé régulier, roses et roseraies, treilles et pergolas, vignes, vases et statuaire) pour donner naissance à ce courant du jardin Art déco.

Jardins modernes

Depuis 1900, le jardin n'est plus uniquement perçu comme simple lieu d'agrément. Il intègre les réflexions sur l'habitat privé et devient un matériau artistique dont s'emparent architectes et décorateurs pour exprimer leur vision de la modernité. Les jardins modernes sont au croisement des arts décoratifs, de l'architecture et de l'art des jardins. Conçu comme une pièce extérieure de la maison, véritable salon de plein air, le jardin moderne voit ses dimensions se réduire, notamment en raison des limitations financières et de la réduction du parcellaire qui font suite à la Première Guerre mondiale.

À l'Exposition de 1925, la transposition des principes de l'architecture moderne et de l'esthétique de l'avant-garde décorative et picturale se traduit par une artificialisation radicale du végétal et du vivant. Les jardins conçus par les architectes Gabriel Guevrekian et Robert Mallet-Stevens semblent être plus esthétiques et décoratifs que de simples lieux de promenade. Aussi, nombre de visiteurs et de caricaturistes se demandent s'il s'agit encore de jardins.



2/ Théâtre **[PERRET]**

6/ Les Quatre Tours des vins **[PLUMET]**

12/ Pavillon de la Maison Fontaine

13/ Musée d'art contemporain **[SUE ET MARE]**

14 / Pavillon de la région de Nancy

15/ Pavillon de Lyon et Saint-Etienne

19/ Hôtel d'un riche collectionneur **[PATOUT]**

37/ Pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres **[PATOUT]**

39/ Pavillon des magasins du Louvre ou Studium-Louvre **[LAPRADE]**

40/ Pavillon des magasins des Galeries Lafayette ou La Maîtrise **[GRUBER]**

47/ Pavillon des magasins du printemps ou Primavera **[SAUVAGE]**

50/ Galerie des boutiques françaises **[SAUVAGE]**

53/ Pavillon de la classe des vitraux

54/ Pavillon des vitraux de la Maison Mauméjean

70/ Pavillon de la Franche-Comté **[BOUTTERIN-LANDES]**

75/ Pavillon de la Belgique

92/ Pavillon de l'Office national des vins **[LAPRADE]**

96/ Pavillon de la Maison d'éditions Morancé et de la Maison Corcellet

102/ Pavillon de la revue « Femina » **[LAPRADE]**

105/ Pavillon de la Maison « La Nacrolaque » **[PATOUT]**

106/ Pavillon du Tourisme **[MALLET-STEVENS]**

107/ Pavillon de « L'Intransigeant » **[FAVIER]**

112/ Pavillon de la revue « l'Esprit nouveau » **[LE CORBUSIER]**

120/ Village français

128/ Souk tunisien **[SAUVAGE]**

Porte de la Concorde [PATOUT]

Porte d'Honneur [FAVIER ET VENTRE]

L'EXPOSITION POUR LES ÉLÈVES DE COLLÈGE ET LYCÉE

Liens avec les programmes scolaires

Cette synthèse propose des pistes pédagogiques pour intégrer la visite de l'exposition *L'Art déco et ses architectes* dans les enseignements du collège, du lycée général, technologique et professionnel. Les thématiques abordées croisent l'histoire, les arts plastiques, le design, la littérature, la technologie et les sciences humaines, en lien direct avec les compétences du parcours d'éducation artistique et culturelle (EAC).

Enseignement d'histoire-géographie

Niveaux : Collège (4^e) — Lycée (Première, Terminale)

Thème 1 : La modernité et la reconstruction après la Première Guerre mondiale

- **Compétence visée :** Comprendre comment l'Europe se reconstruit après 1918 et s'interroge sur la modernité, le progrès et l'innovation.
- **Lien avec l'exposition :** L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 illustre la volonté d'un monde en reconstruction. Les pavillons de l'Art déco traduisent l'espoir d'une société nouvelle, alliant progrès technique, élégance et confort moderne.

Thème 2 : L'entre-deux-guerres et les transformations urbaines

- **Compétence visée :** Identifier les mutations des villes et les innovations architecturales et sociales de la période 1920–1930.
- **Lien avec l'exposition :** L'Art déco marque l'essor d'une architecture rationnelle et ornementée, intégrant béton, métal et verre. Les projets de Perret, Laprade ou Mallet-Stevens s'inscrivent dans la modernisation de la ville et la naissance d'une culture visuelle de la modernité.

Enseignement d'arts plastiques et d'histoire des arts

Niveaux : Collège — Lycée général et technologique

Thème 1 : L'architecture et les arts décoratifs, entre tradition et modernité

- **Compétence visée :** Comprendre la relation entre formes, fonctions et symboles dans l'architecture et les arts décoratifs.
- **Lien avec l'exposition :** L'Art déco prône l'union des arts : l'architecte devient décorateur et concepteur global. L'exposition montre la cohérence esthétique entre pavillons, mobilier, vitraux, ferronneries et jardins.

Thème 2 : L'artiste, l'artisan, l'ingénieur : les métiers de la création

- **Compétence visée :** Identifier les interactions entre conception artistique, savoir-faire technique et production industrielle.
- **Lien avec l'exposition :** Les architectes de 1925 collaborent étroitement avec artisans, verriers, ferronniers et céramistes. Cette transversalité offre un terrain d'étude idéal pour aborder le travail collectif et la diversité des métiers de la création.

Enseignement de français et de littérature

Niveaux : Collège (4^{eb}) — Lycée (1^{re}, voie générale et technologique)

Thème 1 : L'artiste et la modernité

- **Compétence visée :** Étudier comment les œuvres du XX^e siècle traduisent les mutations sociales, esthétiques et techniques.
- **Lien avec l'exposition :** Les avant-gardes littéraires et artistiques des années 1920 (Cocteau, Apollinaire, Claudel, Proust) trouvent un écho dans l'architecture Art déco, qui recherche l'équilibre entre beauté, innovation et rigueur géométrique.

Thème 2 : Décrire, construire, rêver la ville

- **Compétence visée :** Analyser la représentation de la ville moderne dans la littérature et les arts.
- **Lien avec l'exposition :** L'urbanisme de 1925 — entre utopie rationnelle et art de vivre — résonne avec les textes qui exaltent ou questionnent la modernité urbaine. Le parcours invite à penser la ville comme espace poétique, social et symbolique.

Enseignement de sciences et technologies industrielles et du développement durable (STI2D)

Niveaux : Première et Terminale

Thème 1 : Le progrès technique et les matériaux innovants

- **Compétence visée :** Comprendre l'impact des matériaux et des techniques constructives sur la forme et la fonction des bâtiments.
- **Lien avec l'exposition :** Les pavillons de 1925 expérimentent l'usage du béton armé, du métal, du verre ou du staff. L'exposition illustre la relation entre innovation technique, contrainte de chantier et expression esthétique.

Thème 2 : Architecture et développement durable : héritage et modernité

- **Compétence visée :** Identifier la manière dont les architectures passées peuvent inspirer les approches contemporaines.
- **Lien avec l'exposition :** L'Art déco conjugue rationalité constructive et attention au décor : une leçon d'équilibre entre fonctionnalité et expression artistique qui résonne avec les enjeux actuels de conception responsable.

Enseignement de sciences économiques et sociales (SES)

Niveau : Terminale — Spécialité SES

Thème : Travail, innovation et société de consommation

- **Compétence visée :** Comprendre le rôle des innovations techniques et esthétiques dans la transformation des modes de vie.
- **Lien avec l'exposition :** L'Art déco participe à la démocratisation du beau et du confort, tout en soutenant une économie de la production artistique et industrielle. Les élèves peuvent interroger la relation entre art, industrie et consommation.

Enseignement d'arts appliqués et métiers d'art

Niveaux : CAP — Bac professionnel

Famille des métiers de la construction durable, du design d'espace, de la communication visuelle et des industries graphiques.

Thème 1 : L'objet et la communication visuelle

- **Compétence visée :** Comprendre la fonction esthétique et symbolique de l'objet dans son contexte culturel.
- **Lien avec l'exposition :** L'Art déco est un modèle d'unité entre graphisme, typographie, mobilier et architecture. Les élèves peuvent étudier les lignes, les matières et la mise en valeur du décor dans la communication des pavillons.

Thème 2 : Le design et l'ornement dans l'espace architectural

- **Compétence visée :** Concevoir un espace alliant fonctionnalité et esthétisme.
- **Lien avec l'exposition :** Les pavillons de 1925 proposent un dialogue entre structure et décor : balustrades géométriques, vitraux stylisés, ferronneries et bas-reliefs. Ces exemples nourrissent des projets d'aménagement contemporains inspirés du vocabulaire Art déco.

VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

Visite guidée de l'exposition — 1h30

Pour les élèves de cycle 3, collège et lycée

La visite guidée de l'exposition L'Art déco et ses architectes invite les élèves à plonger dans l'effervescence artistique et architecturale des années 1920. À travers maquettes, dessins, archives et œuvres issues des collections de la Cité, ils découvrent comment l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 a marqué une rupture majeure dans la conception de l'espace, du décor et de la ville moderne.

Cette visite permet de comprendre comment les architectes de l'époque — Auguste Perret, Robert Mallet-Stevens, Pierre Patout, Henri Sauvage, Le Corbusier, Albert Laprade ou encore Louis Süe et André Mare — ont redéfini les rapports entre art, industrie et société, dans une quête d'harmonie entre tradition et modernité.

La médiation propose une lecture transversale du mouvement Art déco, à la croisée des disciplines : architecture, arts décoratifs, urbanisme, design, arts graphiques. Elle ouvre un dialogue avec les élèves sur la notion de modernité et sur la place de l'architecte dans la société de l'entre-deux-guerres.

La visite se prolonge dans la galerie d'architecture contemporaine, pour suivre les échos de cette modernité naissante jusqu'aux réalisations du milieu du 20^e siècle.

Objectifs pédagogiques :

- Comprendre le contexte culturel et social de l'Exposition de 1925.
- Identifier les caractéristiques esthétiques et techniques du style Art déco.

- Explorer les relations entre architecture, arts décoratifs et industrie.
- Sensibiliser à la notion de patrimoine et à la transmission des savoir-faire.

Horaires : tous les jours (sauf les mardis) de 9h (avant ouverture au public) à 17h15, jusqu'à 19h15 les jeudis.

Tarif forfaitaire pour un groupe : 95 € en français, 140 € en langue étrangère et 60 € pour les publics en situation de handicap (voir pages 18-21). Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs.

Réservation : <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/scolaires-et-extra-scolaires-formulaire-de-pre-reservation-visites-guidees-et-ateliers>

Visite libre de l'exposition

Horaires : tous les jours (sauf le mardi) de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Tarifs : gratuit pour les moins de 18 ans, tarif réduit pour les moins de 25 ans ressortissants de l'Union européenne.

Réservation : <https://groupes.citedelarchitecture.fr/>

La visite libre permet aux enseignants de construire leur propre parcours thématique au sein de l'exposition, à partir des grands axes du mouvement Art déco :

- La modernité du chantier de 1925,
- Les grands architectes et leurs pavillons,
- Le rôle des arts décoratifs dans l'architecture,
- La diversité des jardins modernes et régionaux,
- L'héritage de l'Art déco dans la création contemporaine.
- Des pistes pédagogiques et fiches d'observation pourront être téléchargées sur le site de la Cité.

Formations enseignants

Visite-découverte de l'exposition

Jeudi 13 novembre 2025, de 18h30 à 20h30

Gratuite sur inscription à : mediation@citedelarchitecture.fr

Pass Culture — part collective

La Cité de l'architecture et du patrimoine participe à la **part collective du Pass Culture**, permettant aux établissements publics et privés sous contrat de financer les visites et ateliers EAC, de la 6e à la terminale.

Accès des groupes scolaires : 45, avenue du Président Wilson, 75116 Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

Cité de l'architecture & du patrimoine

Palais de Chaillot, 1, place du Trocadéro - Paris 16^e – M° Trocadéro / Iéna

Tél. 01 58 51 52 00 – www.citedelarchitecture.fr

Horaires d'ouverture

Tous les jours, sauf le mardi, de 11h à 19h / Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Fermé le 1er janvier, le 1er mai et le 25 décembre.

Tarifs

13 € / 10 € / Gratuité pour les enseignants sur présentation du Pass éducation

Programmation autour de l'exposition

Publication

Revue *Colonne*, n° 41, octobre 2025, 8 €

En vente à la librairie

Visite guidée

Les samedis 1^{er}, 15 et 29 novembre, 13 et 27 décembre, 3, 17 et 31 janvier, 14 et 28 février, 14 et 28 mars · 15h

1h30 / 5 € (+ billet d'entrée)

Publics spécifiques

Visite en LSF

Samedis 22 novembre, 24 janvier et 21 mars · 14h30

1h30 / 5 €

Réservation obligatoire à handicap@citedelarchitecture.fr

Visite tactile et descriptive

Samedi 7 février · 16h30

1h30 / 5 €

Réservation obligatoire à handicap@citedelarchitecture.fr

Textes disponibles en FALC

Gratuit

Ateliers de dessin

Stage de dessin « Couleurs et ligne en Art déco »

Judi 11 et vendredi 12 décembre · 11h-18h

2x6h / 140 €

Cours « Couleurs et ligne d'architecture »

Samedi 21 février · 11h

2h30 / 30 €

Retrouvez toute la programmation sur citedelarchitecture.fr